

Homélie

Dimanche 9 juin 2024

10^e dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture (Gn 3, 9-15)

Psaume (129 (130), 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8)

Deuxième lecture (2 Co 4, 13 – 5, 1)

Évangile (Mc 3, 20-35)

« Où es-tu donc ? » Voici comment Dieu interpelle Adam. Le contact direct est rompu, plus de connexion. Adam entend l'appel et répond qu'il s'est caché par honte de sa nudité...

Il n'en a pas fallu bien plus pour que le péché originel soit rétrogradé et se retrouve trop longtemps cantonné à une question de sexualité.

Pourtant, en y regardant de plus près, j'ai toujours eu l'impression d'avoir affaire à deux gamins turbulents qui testent les limites de l'autorité. Cette intuition, s'est vu confirmé par le livre de Martin Pochon « les Promesses de l'Éden ». Au paradis, Adam et Eve sont deux enfants sans souci, totalement pris en charge par le père bienveillant, pas d'interdit ou presque. Il y a bien l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au milieu du jardin, mais, l'insouciance enfantine des habitants du paradis n'y attache que peu d'intérêt.

Ce sont les paroles perverses du serpent qui vont exciter la curiosité d'Eve. Il amène la femme à dire l'interdit, et ainsi éveiller un premier questionnement, puis il enfonce le clou en accusant Dieu d'être un dieu jaloux de ses prérogatives. Il instille le doute et incite à la transgression. Comme tout enfant grandissant qui se respecte, Eve s'empresse de désobéir, persuadée d'agir en adulte responsable et comme le fruit de la transgression est meilleur à deux, elle entraîne Adam, qui ne demandait pas mieux, à sa suite, voilà donc deux ados boutonneux qui, conscient d'avoir fait une bêtise tente de la cacher derrière des feuilles de palmier, la nudité n'étant en l'occurrence, que le symbole de la faute à dissimuler. Adam accuse Eve qui accuse le serpent qui devra finir ses jours à manger de la terre... Quant à nos deux fautifs, il va leur falloir maintenant assumer leur passage à la vie adulte. L'auteur biblique va nous faire une description de ce qu'il peut voir de la société humaine qui l'entoure, la femme dominée par l'homme, le travail harassant de la terre, les accouchements dans la douleur. Il va ainsi en déduire que c'est la punition divine qui s'est abattue sur l'humanité... Ce qui, entre nous soit dit, est bien commode pour justifier toute une série d'injustices.

Reste la parole divine, adressé à Adam, « Où es-tu donc ? » Cette petite phrase sibylline est adressée à chacun d'entre nous. « Où es-tu donc ? », comme si Dieu ignorait où Adam se cachait, comme s'il ignorait où moi-même je me cache. Je me demande si cette question ne me renvoie pas à ma propre ignorance, en me cachant, je me cache à moi-même, je me cache si bien, que je ne sais plus moi-même où je suis.

Adam répond comme s'il devait donner sa position GPS à Dieu, et le pourquoi il se trouve ici, alors que Dieu voudrait simplement qu'Adam se rende-compte qu'il s'est perdu. Mais, celui-ci ne peut qu'accuser celle qu'il avait découverte comme l'os de ses os, la chair de sa chair, son égale et sa semblable.

Voilà donc le péché originel, nous ne savons pas où nous sommes et nous accusons l'autres de nos propres errances.

« Il a perdu la tête. », « Il est possédé par Béalzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Nous y voilà, le péché qui nous fait rejeter sur l'autre nos propres errements, nos propres faiblesses, celui qui depuis l'aube des temps pourrit la vie des humains. Pour le coup, la sexualité, si elle n'est pas le péché originel, en a pâti comme toute activité humaine, jusqu'à entendre dans la bouche d'un prêtre que « dans le mariage, la femme est le diable qui se glisse dans le lit de l'homme » (entendu à un mariage catho-lefévrisme). Ce n'est pas moi, c'est l'autre !

« Où es-tu donc ? » Dieu ne cesse de nous poser cette question, et je vous garantis que nous ne trouverons pas la réponse tout seul. Il va nous falloir accepter que d'autres nous aident à la trouver.

La réponse ne se résumera pas à une sentence sur le bien-être déniché sur internet, elle ne se dénichera pas non plus dans des slogans racistes et xénophobes. Il me semble tout aussi inutile de répondre à Dieu, je suis là, bien sagement assis dans ton église. Chaque fois que nous penserons avoir répondu à la question en nous drapant dans ce genre de pensées, nous mettrons un peu d'huile dans le moteur infernal du péché originel. Nous donnerons du grain à moudre à tous ces scribes accusateurs et psychorigides, de quelques religions qu'ils soient.

J'imagine que nous n'aurons jamais une réponse exacte, mais nous pouvons toujours essayer de nous en rapprocher. Jésus nous dit que « Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. » Nous pouvons donc nous tromper, tomber et nous relever autant de fois que nécessaire, nous pouvons même être en colère contre Dieu, dire des horreurs sur son compte, tout nous sera pardonné... La seule chose qui ne peut pas être pardonné, c'est le refus du souffle divin, Jésus parle du Blasphème contre l'Esprit. Il ne s'agit même pas d'un refus de pardonner, mais d'une impossibilité de pardon puisque celui qui refuse de reconnaître le souffle divin de l'Esprit, rejette par la-même la possibilité d'être pardonné.

« Où es-tu donc ? » c'est presque une prière que nous adresse Dieu, une supplique. Comme ces mots débordants d'inquiétude dit par les parents dont l'enfant a fugué : « Où es-tu donc ? ». Le pire que nous pourrions faire c'est d'ignorer cette supplique Divine...